

## Récit d'une recherche-action participative avec trois coopératives : une démarche scientifique transformative

Justine Ballon, HEC Montréal

### ABSTRACT

This article relates the experience of a doctoral thesis in economics conducted with three cooperatives using an original approach: a full participatory action research supported by reasoning inspired by pragmatist philosophy. Associating researchers and actors, action research (AR) proves to be relevant to respond to contemporary issues of social innovation and ecological transition, through the coproduction of dual knowledge (scientific and practical). In the present case, its implementation by a researcher-employee-member of a cooperative invites us to study its epistemological and methodological dimensions. Which research approach should be developed to produce new scientifically proven knowledge while supporting cooperative actions? This article is a reflective account of experimentations, and aims to provide tools for the implementation of participatory AR in the social and solidarity economy by actor researchers and researcher practitioners, by analyzing its contributions and limitations.

### RÉSUMÉ

Cet article relate l'expérience d'une thèse de doctorat en économie menée auprès de trois coopératives selon une démarche originale : une recherche-action participative intégrale, appuyée par un raisonnement inspiré par la philosophie pragmatiste. Associant chercheuses et acteurs, la recherche-action (RA) se révèle pertinente pour répondre aux enjeux contemporains d'innovation sociale et de transition écologique, par la coproduction de connaissances duales (scientifiques et pratiques). Dans le cas présent, sa mise en œuvre par une chercheuse-salariée-sociétaire d'une coopérative invite à étudier ses dimensions épistémologiques et méthodologiques. Quelle démarche de recherche façonner pour produire de nouvelles connaissances scientifiquement éprouvées, tout en soutenant et en enrichissant les actions coopératives? Retour d'expérience réflexif, cet article vise à outiller la réalisation de RA participative en économie sociale et solidaire, par des acteurs-chercheurs et des chercheuses-praticiennes, en discutant de ses apports et de ses limites.

**Keywords / Mots clés :** participatory action research, cooperatives, methodology, social survey, pragmatism / recherche-action participative, coopératives, méthodologie, enquête sociale, pragmatisme

## INTRODUCTION

La complexité des problèmes politiques, socioéconomiques et environnementaux concernant l'évolution des formes de travail et d'emploi, les changements climatiques, la transition socioécologique ou l'économie sociale et solidaire invite à créer des ponts entre les sciences et la société avec les entreprises et les États (ALLISS, 2017; Ellyx, 2020). Cette alliance vient aussi répondre à la défiance que peut susciter la recherche scientifique dans la société (Vernet, 2022). Aujourd'hui, en France et au Québec, une dynamique et un regain d'intérêt s'observent pour les démarches de recherches en action (Ballon, Le Dilosquer et al., 2019; Gillet et Tremblay, 2017; Goulet-Langlois et al., 2021; Magalhães et al., 2022; Dupéré et al., 2022). En 2022, l'Agence nationale de la recherche a ainsi lancé un appel à projets inédit en France de recherches participatives pour renforcer les interactions entre universités et citoyens. Pourtant, « ces recherches en action » sont loin d'être évidentes (Ballon, Le Dilosquer, et al., 2019), autant dans les coopératives que dans les universités. Elles sont considérées comme chronophages, lentes et aux résultats incertains par les premières, et insuffisamment solides sur le plan théorique par les secondes.

Il existe une pluralité de démarches qui varient et diffèrent selon les contextes, les objectifs, les acteurs impliqués, leurs besoins et aussi les disciplines et les cultures (notamment québécoises et françaises) (Allard-Poesi & Perret, 2003; Fontan, 2010; Fontan et al., 2012; Fortin et al., 2016; Gillet & Tremblay, 2017). Ce travail s'inscrit dans le champ des recherches-actions (RA), à savoir des démarches de recherche (Lewin 1947) poursuivant un objectif de transformation sociale dont découle une double finalité : la génération de connaissances théoriques fondamentales (savoirs scientifiques) et un changement social des pratiques dans l'action (savoirs actionnables) (Liu, 1997).

C'est dans ce contexte ambivalent et dans une tradition (Draperi, 2007) que s'inscrit cette « recherche-action participative intégrale » (Desroche, 1990), dite RAPI, réalisée avec, sur, par et pour trois coopératives d'activités et d'emploi (CAE).<sup>1</sup> Cette recherche doctorale portait sur les modèles socioéconomiques (au sens de structure conceptuelle décrivant l'organisation et la gestion des ressources) des relations sociales et des décisions pour répondre aux besoins des membres des CAE et œuvrer à une transformation sociale de celles-ci. La problématique de l'article est la suivante : comment développer une démarche de RAP qui permette de produire de nouvelles connaissances scientifiquement éprouvées tout en soutenant et en enrichissant les actions coopératives?

Cet article présente les caractéristiques épistémologiques et méthodologiques d'une démarche atypique et relate l'expérience théorique et pratique d'une thèse de doctorat en économie menée entre 2015 et 2020. Quatre éléments caractérisent la singularité de mon approche :

1. Une posture de chercheuse-salariée-sociétaire en Convention industrielle de formation par la recherche (CIFRE) (Dulaurans, 2012; Ballon et al., 2020), réalisant une recherche avec, sur, par et pour trois CAE;
2. Ancrée dans le champ de la RA, plus particulièrement participative, suivant la « tradition » de recherche en économie sociale en France (Draperi, 2007; Desroche, 1990);
3. Enrichie par l'enquête sociale et le raisonnement abductif de la philosophie pragmatiste (Dewey, 1938; Zask, 2004, 2008; Corsani, 2020);

4. Dans une perspective institutionnaliste de repolitisation de la recherche en économie à propos des coopératives (Alcouffe et al., 2013).

La première personne du singulier me permettra de présenter sous forme de récit personnel cet apprentissage singulier de la recherche par l'expérience, suivant lui-même un processus abductif, d'essais et erreurs, partant de la pratique en CAE d'abord (cf. Annexe 1), de lectures théoriques, de réflexions épistémologiques, et de discussions avec les coopératrices et les chercheurs. La présentation de sa mise en œuvre permet de discuter de ses apports et ses limites, pour outiller la mise en œuvre de ce type de recherche en économie sociale par des acteurs-chercheurs et des chercheuses-praticiennes.<sup>2</sup>

## FONDEMENTS THÉORIQUES ET ÉPISTÉMOLOGIQUES D'UNE RECHERCHE-ACTION PARTICIPATIVE INTEGRALE AVEC TROIS COOPÉRATIVES

Cette première partie retrace la construction du cadrage théorique et du « référentiel épistémique » (Audoux et Gillet, 2011) dual soutenant cette RAPI.

### Une démarche singulière en économie

L'injonction à la neutralité et à l'objectivité dominante en économie (Guerrien, 2016) a conduit à un « processus de dépolitisation » de la recherche en économie sociale (Alcouffe et al., 2013). Considérant la subjectivité inhérente à toute recherche (Bourdieu, 2003) et la perspective de compréhension souhaitée (Labrousse, 2015), j'ai commencé par identifier le système de valeurs marquant cette recherche (Myrdal, 1959). À partir d'une expérience pratique avec les CAE, mon objectif était de penser la diversité et la complexité de leurs modèles socioéconomiques comme organisations sociohistoriques culturellement situées (Draperi, 2007; Boyer, 2011). En utilisant la théorie comme un outil pour soutenir mon analyse (Bazzoli et Dutraive, 2006), j'ai adopté une approche dynamique d'exploration et de remise en question des connaissances théoriques par rapport à la réalité observée. L'observation permet d'appréhender la complexité des faits sociaux, à l'appui d'outils analytiques cohérents avec l'objet et la question de recherche (Labrousse, 2006).

Cette démarche a suivi une perspective institutionnaliste de l'économie comme science sociale (Orléan, 2005), dépassant les limites disciplinaires pour identifier des facteurs significatifs et non significatifs (Myrdal, 1959). L'expérience pratique avec les CAE a corroboré cette « nécessité polyméthodologique » (Lordon, 2007), car « il serait vain de vouloir ... définir [les coopératives] en de simples termes économiques » (Fauquet, 1935, p. 72). Suivant une perspective transdisciplinaire (Favereau, 1995), j'ai adopté une logique de multiréférentialité en cohérence avec la RA (Draperi, 2007; Morvan, 2013) afin de sélectionner les dispositifs de recherche en fonction de leur capacité à répondre aux questions soulevées (Ostrom & Basurto, 2013) : l'articulation entre projet politique et pérennité économique.

Au-delà, cette recherche remet en question les rapports sociaux entre chercheuses et acteurs, instituant une division sociale du travail de recherche et l'action (Bussièrès et Fontan, 2013) qui commence par l'adoption d'une posture d'humilité en tant que chercheuse vis-à-vis des acteurs. Ainsi, dans une perspective constructiviste (Commons, 1919), j'ai accordé autant d'importance au proces-

sus participatif qu'au résultat (Bazzoli & Dutraive, 2010). J'ai donc articulé deux schèmes conceptuels : celui de la recherche en tant que méthode de connaissance et celui des personnes et organisations analysées en tant que théorie de l'action. Nourrie de la philosophie pragmatiste, en particulier de l'enquête sociale (Dewey, 1938; Zask, 2004; Magalhães et al., 2022; Lanciano & Saleilles, 2020) et inspirée par mon expérience, j'ai identifié avec les coopératives le « problème » activant le processus réflexif de cette recherche orientée vers la résolution de celui-ci (Dumez, 2007).

Chercher avec les coopératives permet d'envisager des alternatives aux schémas d'analyse dominants en économie pour qualifier leurs propriétés en étudiant conjointement les dimensions économiques et politiques (Alcouffe et al., 2013). Suivant des principes éthiques et épistémologiques de l'économie sociale, cette recherche visait à éclairer « les propriétés caractéristiques des organismes qui se réfèrent à cette identité, autrement dit de chercher à discerner clairement leurs champs d'efficacité spécifiques » (Vienney, 2000, p. 40).

### **Se situer épistémologiquement : une perspective de la RA participative et transformative**

Partant de la pratique de la RA acquise à Coopaname, j'ai exploré le champ de la littérature au-delà des références en économie sociale, pour situer mon approche épistémologique et construire une démarche cohérente.

Le défi pour toute jeune chercheuse est de parvenir à se positionner théoriquement et épistémologiquement dans un champ complexe, tant les approches sont à la fois proches et diversifiées (recherches partenariales, collaboratives, participatives, recherche-action, etc.). Si toutes partagent un double objectif de production de connaissances scientifiques et pratiques par la mise en lien d'acteurs et de chercheuses, elles se distinguent selon l'ancrage disciplinaire et épistémologique, le contexte, l'objectif, le produit final, les modalités de réalisation, les degrés d'association et de positionnement des acteurs vis-à-vis des chercheuses et les critères de scientificité (Allard-Poesi & Perret, 2003; Gillet & Tremblay, 2017). J'ai pu me situer grâce à la distinction par la finalité donnée à la production de connaissances (connaître pour changer, d'après Allard-Poesi & Perret, 2003) et le type de rapport acteurs-chercheuses (participation des acteurs) (Fontan et al., 2012).

Je me suis appuyée sur la recherche-action participative pragmatiste (Greenwood & Levin, 2006) pour définir trois éléments qui me semblaient fondamentaux :

1. L'action entraîne un processus visant à modifier la situation initiale du groupe de personnes impliquées, en vue d'ouvrir des espaces de discussion et d'empowerment;
2. La recherche prend la forme d'une démarche scientifique pour résoudre un problème situationnel en produisant de nouvelles connaissances situées;
3. La participation vise la production de savoirs appropriables, permettant aux acteurs de s'impliquer dans la construction de la recherche et visant une transformation de la réalité sociale (Allard-Poesi & Perret, 2003).

### **Une recherche-action participative intégrale dans la tradition de l'économie sociale**

Ce choix de la RAP puise sa cohérence dans le type d'organisations étudiées : les coopératives, porteuses de visées productives et transformatives, où la participation des membres, en lien avec

la double qualité, est essentielle. En économie sociale, J.-F. Draperi identifie une tradition de RA en France, « car, dissociés, le mouvement d'entreprise et le mouvement de pensée n'ont plus de sens : privée de sa critique théorique, de sa confrontation aux valeurs, l'entreprise se banalise; privée d'expérimentation, de confrontation au réel, la pensée se sclérose ou se réduit en artefact » (2007, p. 68). Elle fait écho à la philosophie pragmatiste qui considère l'indissociabilité de la pensée produite dans et par l'action au fondement de la connaissance (Bussièrès et Fontan, 2011; Corsani, 2020). Ce n'est donc « ni de la recherche, ni de l'action, ni l'intersection des deux, ni l'entre-deux, mais la boucle récursive entre recherche et action » (Bataille, 1983, p. 33). Je vois ici un lien avec les recherches partenariales où le partenariat chercheuse-acteur dans la production de connaissances favorise l'émergence de regards nouveaux, voire critiques (Fontan, 2011, 2016). Partant de ces éléments, j'ai précisé la transformation sociale visée, relative aux modèles socioéconomiques des CAE, par la production de nouvelles connaissances fondamentalement duales scientifiques et pratiques, trouvant une cohérence solide et adaptée avec l'environnement de la recherche (tradition chez Coopaname, Oxalis et Arterréel) (Ballon & Bodet, 2017), et les conditions d'emploi et de financement (CIFRE).

Toutefois, je peinais encore à pouvoir démêler les fils d'une expérience engagée en pratique, étroitement imbriquée, voire embarquée, au sein de Coopaname. Les quatre connotations d'une RA identifiées par Desroche (1990) m'ont aidée à préciser ma démarche :

1. le profil personnel ou collectif de la recherche;
2. la trajectoire (de l'action à la recherche et inversement);
3. la typologie éclairant les objectifs d'une recherche (explication, application, implication);
4. le type de participation de la chercheuse, la dialectique entre les parties prenantes (autrices sur acteurs, auteurs plus actrices, etc.) selon leur qualité (chercheur ou actrice ou les deux) et leur nombre (par exemple, un chercheur travaille en lien avec un collectif).

Suivant cette lecture, le profil de ma recherche est personnel, contrainte par le cadre d'une thèse doctorale. Typologiquement, trois dimensions (explication, application et implication) sont combinées, ce qui en fait une *recherche-action participative intégrale* (RAPI) (Desroche, 1990). La trajectoire part d'une réflexion dans l'action vers la recherche. Quant à la posture, en associant deux rôles (actrice-chercheuse) au sein d'une même personne, traduits contractuellement par la CIFRE (doctorante salariée coopératrice), la dialectique part du singulier (moi, chercheuse-actrice) au pluriel (le collectif représenté par les membres des trois CAE et la Confédération générale des sociétés coopératives et participatives [CGSCOP]). C'est ce qui rend d'autant plus nécessaire la construction d'une posture de recherche éclairée (cf. Encadré 1).

#### **ENCADRÉ 1 : FAÇONNER UNE POSTURE DE RECHERCHE ÉCLAIRÉE**

« L'imbrication du chercheur, de l'acteur et des contextes » (Paillé, 2009, p. 193) propre aux RA implique l'adoption d'une double posture (Mias, 2003) parfois inconfortable, car elle modifie les représentations et les compréhensions de l'action et de la recherche. Au-delà des rôles institués d'enquêteur versus d'enquêtée—à l'origine de rapports sociaux

inégaux—les RAPI critiques ou radicales interrogent ces rapports institués en vue de les faire évoluer (Juan, 2021). Partant d'un principe d'égalité (Greenwood & Levin, 2006), la chercheuse doit se départir de sa position privilégiée pour qu'avec les acteurs tous deviennent co-chercheurs (Allard-Poesi et Perret, 2003).

Dans la RAPI, cette posture se traduit juridiquement et socialement par le statut de doctorante-salariée associée de Coopaname via la CIFRE. L'imbrication forte de cette position revêt un caractère hybride, source potentielle de tensions (Dulaurans, 2012; Hellec, 2014). Suivant le principe coopératif (une personne égale une voix), ma posture visait une relation d'égalité avec les actrices, l'humilité, et le refus de la posture d'experte (Greenwood & Levin, 2006). Ma posture n'était pas la même avec Oxalis et Artenréel, ni avec la CGSCOP, me permettant plus de recul et de distance critique, mais aussi une extériorité nécessitant une attention redoublée pour instaurer une relation de confiance. De façon continue et transparente, j'ai clarifié et me suis adaptée à la situation analysée que je ne contrôlais pas (Allard-Poesi & Perret, 2004). La construction d'une posture adéquate relève finalement de savoir-être et de pratique plus que de théorie.

### **Caractéristiques et finalités : praxis, pédagogie, participation, encapacitation**

Il me restait à caractériser les finalités de cette RAPI pour penser sa mise en œuvre, m'appuyant autant sur la littérature que sur mes expériences. Tout d'abord, suivant la tradition de la RA en économie sociale et la philosophie pragmatiste de l'enquête sociale, la *praxis*, définie comme science de la pratique combinant l'expérimentation d'une action et la réflexivité sur l'action en train de se faire (praxéologie), est centrale dans la RAPI, conçue comme un processus dialectique articulant le vécu, l'action et la pensée, aux niveaux individuel et collectif (Maurel, 2011). Partant d'une situation incertaine (modèle économique fragile), l'objectif était d'aboutir à une situation moins incertaine, par l'identification d'éléments clairs et de relations établies, éclairant la cohérence (ou non) de différents modèles socioéconomiques.

Ensuite, il s'agissait de construire une démarche porteuse d'une pédagogie de l'autonomie basée sur l'apprentissage par l'expérience. La RAPI visait la coproduction et la transmission organisées d'un savoir ouvert et pluriel ainsi que des connaissances mobilisables dans l'action (Berger, 2003; Desroche, 1990), afin de permettre un « apprentissage social ..., dans le sens où elle valorise la capacité d'une communauté—quelle qu'elle soit—à analyser sa situation, à définir ses attentes ou ses problèmes » (Christen-Gueissaz, 2006, p. 21). Cet « apprentissage cogénéré » visait à ouvrir le champ des solutions possibles au problème discerné (Greenwood & Levin, 2006). En créant une expérience réflexive dans l'action, je souhaitais permettre aux CAE de mieux identifier les défis et possibilités soulevés par leurs modèles socioéconomiques, en façonnant des espaces et des modalités d'apprentissage et de transmission favorables à la réflexivité collective.

La troisième finalité de la RAPI concernait la participation des coopératrices à la production de connaissances, afin de favoriser une citoyenneté active dans leur organisation. Il s'agissait de produire des solutions utiles aux coopérateurs, en vue d'accroître leur contrôle sur les situations qu'ils vivaient, par une meilleure connaissance de leurs actions (Greenwood & Levin, 2006). L'ouverture

d'espaces de réflexion et de discussion collectifs permettait l'élaboration d'analyses conjointes et le renouvellement des actions. La RAPI visait à entretenir cette « citoyenneté économique active »—expression utilisée par les CAE, en particulier Coopaname—qui fait écho aux enquêtes citoyennes, suivant une démarche de démocratie participative<sup>3</sup> et permettant l'étude de solutions adéquates aux problèmes rencontrés (Dewey, 1927; Zask, 2008; Magalhães et al., 2022). En économie sociale, cette ambition se décline dans les organisations afin de rendre possible une participation au processus de transformation sociale par la coconstruction d'analyses et la discussion des résultats (Ballon, Bodet, et al., 2019; Lanciano & Saleilles, 2020).

Enfin, en développant les connaissances des collectifs sur leur situation, la RAPI visait à favoriser la conscientisation des problématiques, la réflexivité et l'esprit critique des acteurs sur leurs propres situations (Saint-Luc, 2012). L'idée était de « [provoquer] un processus éducatif et émancipateur » (Draperi, 2007, p. 21), soutenant une encapacitation collective ou un « *empowerment* communautaire » (Christen-Gueissaz, 2006, p. 21)—autrement dit, la participation éclairée des coopératrices aux décisions par des savoirs actionnables (Ballon & Bodet, 2017). Autoréflexion à visée transformatrice, démocratique et formatrice ou une forme de « *méta-réflexion* » (Saint-Luc, 2012), la RAPI fut conçue comme un moyen pour les coopérateurs d'agir et de transformer leur réalité (Desroche, 1990; Bazin, 2018).

La définition de ces finalités m'a aidée à concevoir plus concrètement cette démarche, mais je peinais encore à concevoir comment j'allais « matérialiser » cette dialectique expériences-savoirs, insuffisamment précisée dans la RAPI. Inspirée par la philosophie pragmatiste, j'ai pu concevoir plus concrètement ce mouvement de va-et-vient entre recherche et action par un raisonnement abductif sous-tendant l'enquête sociale.

Ce travail de réflexion théorique et épistémologique fut fondamental pour concevoir la mise en œuvre de cette RAPI.

## MODALITÉS DE MISE EN ŒUVRE

Cette RAPI visait à construire une interprétation théorique et des solutions pratiques suivant des chemins d'analyse originaux pour résoudre le problème soulevé par les modèles économiques des CAE. Sa mise en œuvre a suivi quatre étapes non linéaires : théorisation, modélisation, transmission et encapacitation. Suivant l'enquête sociale, la démarche commence avec l'énonciation du problème, se poursuit avec l'élaboration et la réalisation de la recherche, et se termine avec la coanalyse des données et la discussion des résultats.

### Un raisonnement en va-et-vient entre recherche et action

L'abduction m'a permis de concevoir un processus de raisonnement non linéaire, sans chercher à complètement déterminer le processus et le résultat en amont de la recherche (Peirce, 1931) afin de favoriser l'exploration d'idées. L'identification du problème, puis de la problématique, est ainsi intervenue progressivement au fil d'une dynamique itérative (déduction, induction et abduction, ou « triade récurrente ») (Labrousse, 2006, p. 40). Avec les coopératives, par association d'idées et de faits appréhendés selon leur présence, pertinence ou absence (Dumez, 2007, p. ii) et leur régularité ou irrégularité (Peirce, 1931), j'ai cherché à faire émerger un ensemble d'idées (ou faits stylisés)

pour comprendre ces situations indéterminées qu'induisait la fragilité de leurs modèles économiques. Entre expériences et connaissances, observation et cadre théorique, cette dialectique de « va-et-vient entre les faits et les idées » (Dewey, 1933, p. 109)—l'abduction (Peirce, 1931)—s'est déroulée jusqu'à trouver « l'idée parfaitement significative » eu égard à la situation et au temps imparti. J'ai choisi de privilégier les idées les plus fonctionnelles (Dewey, 1938, p. 110), sous forme de moyen-type constructif (Dumez, 2012a; Gallois, 2012) des modèles socioéconomiques des CAE.

Ces enchaînements de cycles itératifs varient selon le type de RA et la situation (Jouison-Laffitte, 2009). M'inspirant de Greenwood et Levin (2006), j'ai élaboré une conceptualisation qui compte neuf cycles, construite et ajustée progressivement selon l'évolution du réel :

1. Partant de mon expérience, réalisation d'une autobiographie raisonnée, ouvrant l'auto-analyse poursuivie durant l'enquête;
2. Diagnostic de la situation avec les coopératives, début de revue de littérature;
3. Identification du problème, définition de la problématique, revue de littérature;
4. Poursuite du cadrage théorique, coconstruction de l'enquête qualitative;
5. Entretiens et observations participantes;
6. Présentations et ateliers, coanalyse des données et poursuite de la théorisation;
7. Rédaction et transmission;
8. Fin de la CIFRE, analyse et rédaction en dialogue avec les CAE et la CGSCOP;
9. Rédaction de la thèse et du livrable pour et avec les CAE, présentations.

L'ordonnancement de ces séquences a permis d'introduire des découvertes issues de l'enquête de terrain (expériences) ou d'apports théoriques (concepts), pour confronter, questionner et enrichir un ensemble d'idées significatives finalement éprouvées par la triangulation des idées.

C'est donc au fil d'échanges avec les CAE et de lectures théoriques que quatre faits stylisés sont formulés :

1. Les CAE portent un projet dual intégrant une dimension sociopolitique et une dimension productive marchande;
2. Leurs productions sont multiples, multiniveaux et diversifiées (nature et finalité);
3. Leurs ressources sont de différentes natures (publiques, marchandes, contributives);
4. Leurs modèles socioéconomiques sont fragiles (baisse des subventions, faibles chiffres d'affaires, revenus faibles et variables des membres).

Trois problèmes de recherche (interrogations faites à la connaissance) sont co-définis et traduits en problématique :

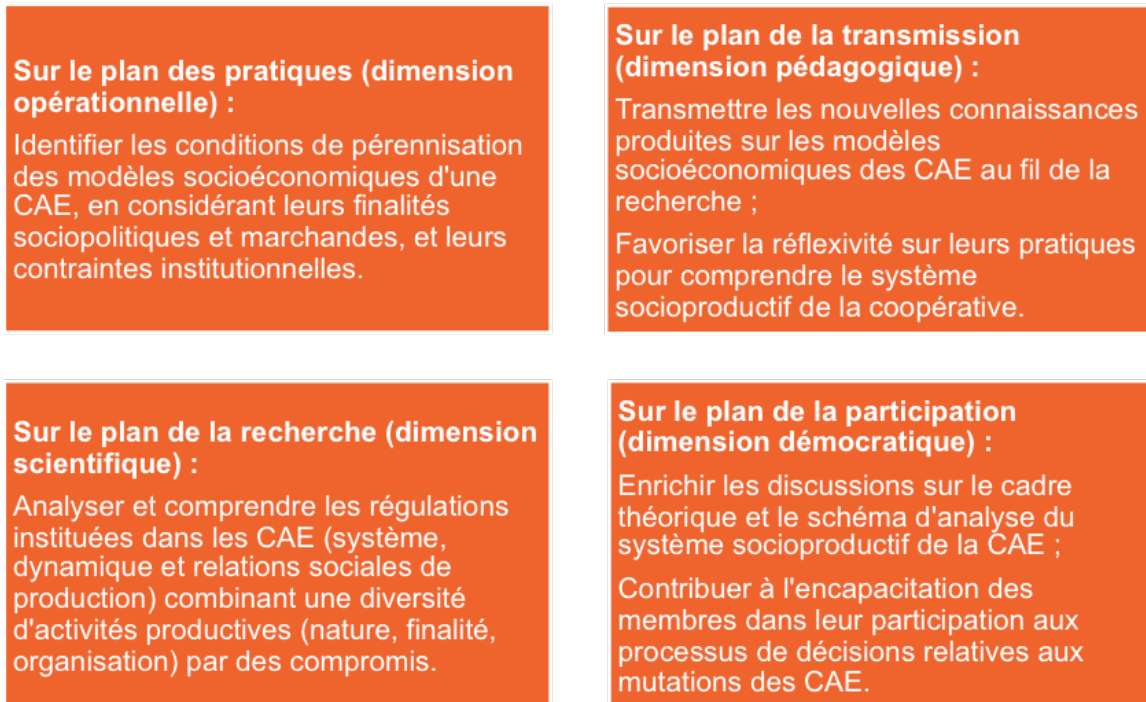
1. Comment qualifier cette hétérogénéité d'activités productives des CAE?
2. Comment sont-elles combinées et suivant quelle stratégie?



### 3. En quoi ces choix productifs assurent-ils la pérennité des CAE?

Dans un contexte de crise du travail et de l'emploi, combinée à une baisse des subventions publiques, comment les CAE parviennent-elles à instituer des dynamiques socioproductives pérennes et cohérentes avec leur projet politique? Il en résulte une clarification des objectifs de la RAP (cf. Figure 1) et des modalités de la collecte de données (cf. Encadré 2).

Figure 1 : La quadruple finalité de la recherche-action participative intégrale



Source : Réalisé par les soins de l'auteur.

#### ENCADRÉ 2 : UNE ANALYSE QUALITATIVE

Cette recherche exploratoire qualitative a pris la forme d'une étude de cas longitudinale. Parmi les critères établis pour choisir les cas, il y avait la volonté des coopératives de participer à une RAPI portant sur les modèles socioéconomiques des CAE. Les données récoltées proviennent de mon expérience professionnelle et de mes participations observantes (Bastien, 2007) à Coopaname, d'analyses documentaires, d'observations participantes dans les trois CAE, de 34 entretiens semi-directifs et de 16 ateliers de recherche-action qui ont réuni soixante-dix membres des CAE.

Une RAP en général aboutit à une riche collecte de données. Ce passage de l'empirique au théorique a représenté un moment charnière de mise en forme structurée et méthodique, de données « originaires informées » à la constitution d'éléments organisés et « nommables » dans un cadre théorique (Hamel, 1997, pp. 74–75). Ce qui a été difficile, c'est d'accepter la réduction raisonnée qu'induit une théorisation, d'où l'importance de déterminer des critères de pertinence fondés sur

leur capacité à éclairer le réel dans sa complexité. L'élaboration de monographies (description), nourrie par la triangulation des données (analyse), m'a permis de construire une grille de lecture (théorisation). Présentation détaillée et approfondie des modèles socioéconomiques des CAE, la description organisée en monographie constituait la première étape d'analyse des données—passage crucial vers la théorisation, pour restituer la cohérence de chaque système coopératif—en vue de proposer un schéma d'analyse par le repérage des faits les plus significatifs au regard de la problématique. Au fil d'un dialogue avec les actrices dans des espaces définis (comme des ateliers) et à l'appui de schémas conceptuels (modèles productifs), les faits socioéconomiques observés ont été transformés en idées significatives.

La triangulation des données (Dumez, 2011, 2012b) permet d'étudier de façon récurrente un même fait social sous des angles différents, empiriquement et théoriquement, suivant une approche multi-référentielle, pour repérer des similarités et des contradictions dans son occurrence, voire créer des résistances, en s'intéressant aux cas extrêmes ou « déviants » (Labrousse, 2006). L'objectif est de dépasser le « discours naturel » en le restructurant sous forme de « discours scientifique ... nécessaire pour éviter de rester dans les présupposés, contrôler ses réflexions, et générer par une confrontation un dépassement permettant la construction d'une connaissance impliquée et expliquée en même temps » (Mondada, 2003, pp. 73–74).

Cette posture active de recherche m'a permis de trier, ordonner et confronter les données récoltées, en un panel d'idées significatives, pour élaborer une vision explicative et un cadre compréhensif, en rebouclant avec mes premiers choix théoriques. J'ai abouti à une compréhension systémique et synchronique des dynamiques socioproductives des CAE grâce à la conception d'un schéma d'analyse (les modèles socioproductifs) et de trois concepts (travail autonome et démocratique, rapport coopératif d'activités, et multifonctionnalité).

Il me restait à appréhender les modalités de cette articulation entre la participation de la chercheuse à l'action et des coopérateurs à la recherche.

### **Les dispositifs clés de la RAPI**

La démarche inclut plusieurs dispositifs et actions clés, qui suivent trois objectifs.

#### *Assurer la scientificité et la rigueur de la démarche*

Pour atteindre cet objectif, deux dispositifs ont été mobilisés. L'autobiographie raisonnée—maïeutique d'entraînement mental—a permis de structurer le raisonnement scientifique de cette RAPI. Au début de la recherche, il s'agissait de faire état de mon capital expérientiel en tant que praticienne-chercheuse—de l'action à la recherche, de l'expérience à l'expression (Desroche, 1990; Draperi, 2014). L'objectif était de « transformer [une] expérience vécue en projet à validité scientifique » (Mias, 2005, p. 5) et de conscientiser ma posture duale pour rédiger le projet de thèse. Ce fut le début d'une auto-analyse poursuivie tout au long de l'enquête, qui m'a permis de recenser mes vécus et interactions avec les coopératives. J'ai tenu régulièrement un journal d'enquête et un journal de recherche (Noiriél, 1990) en vue de garder des traces du processus réflexif, « de mettre à jour les perturbations du “milieu” qu'apporte le chercheur, de mieux comprendre l'interaction enquêteur/enquêté » (Labrousse, 2006, p. 31). Concrètement, j'ai décrit et analysé les situations

vécues et observées, et j'ai formulé mes ressentis, mes observations, mes étonnements et mes idées. Ce dispositif a été propice à la construction d'un regard réflexif sur l'action et à la conscientisation de son évolution durant la recherche.

#### *Participer et observer pour comprendre*

En complément des entretiens, j'ai réalisé des observations participantes et des participations observantes (Bastien, 2007) pour apprécier *in situ* les dynamiques collectives dans la construction des projets politiques, la formation des compromis (économique vs politique), et l'éducation à la coopération<sup>5</sup>. Selon le contexte et la coopérative où je me situais, ma casquette et mon rôle ont varié. À Coopaname, j'ai opté pour des participations observantes, tandis qu'à Oxalis et Artenréel j'ai opté pour des observations participantes. Dans le premier cas, j'ai assumé « la primauté de l'implication interactionnelle et intersubjective sur la prétention à l'observation objective » (Bastien, 2007, p. 131). Actions et observations intervenaient dans un même mouvement. Je me suis appuyée sur un guide d'observation ordonné autour de plusieurs thématiques (par exemple, organisation des activités productives, relations professionnelles). Autant mon expérience en CAE que ma posture duale ont facilité l'accès à certaines informations, en particulier chez Coopaname et Oxalis, enrichissant ainsi ma compréhension des enjeux stratégiques et des difficultés relationnelles dans les CAE.

#### *Garantir la participation des coopératives*

Cette recherche associe les membres de CAE de manière à garantir leur participation. Pour cela, je me suis assurée d'instaurer une régulation des relations entre les participants selon plusieurs principes, y compris notamment l'égalité et la coopération, au sens de rapport équitable et respectueux entre personnes. J'ai tenté de « casser les relations de pouvoir existantes » (Greenwood & Levin, 1998, p. 88) en proposant des règles, des moyens et des espaces propices à un cadre de confiance, de respect de la pluralité et de transparence entre les participants.<sup>4</sup> Ce préalable fut essentiel pour établir une relation de coopération avec les coopératives (Greenwood et Levin, 2006). Ensuite, un « contrat » éthique de recherche a précisé les rôles des participantes, l'objectif, la finalité et le déroulement de la recherche ainsi que les modalités de valorisation : contrat légal écrit (CIFRE) avec Coopaname, tacite; contrat oral avec Oxalis et Artenréel; convention partenariale avec la CGSCOP. Cette « inter-objectivation » visait à construire « une relation d'enquête où les efforts respectifs s'inscrivent dans un projet portant un intérêt collectif » (Zask, 2004, p. 163). La relation avec Coopaname, basée sur une confiance réciproque, a favorisé la réalisation de l'enquête avec les trois CAE. La RAPI s'est déroulée sans accroche, chacun ayant respecté ses engagements de participation dans la mesure de ses moyens.

Ensuite, je devais m'assurer d'une appropriation réciproque de l'action et de la recherche par la pratique et la recherche, afin d'assurer leur caractère opérant autant pour moi, la chercheuse, que pour les coopérateurs. Suivant un objectif de démocratisation des connaissances produites, en partant des pratiques instituées dans les coopératives, j'ai façonné avec elles des espaces et des dispositifs pour favoriser des apprentissages collectifs, y compris la coanalyse, la discussion et la transmission des résultats de la recherche. L'objectif était de créer des espaces propices aux apprentissages, à la coopération et à la communication pour « bâtir un pont reliant les rivages de la

recherche et de l'action » (Bataille, 1983, p. 33). En plus de lettres d'information sur les avancées de la thèse et de présentations orales régulières aux coopératives, les ateliers de la RA—mobilisant des pratiques d'intelligence collective—ont constitué des dispositifs centraux de la RAPI. Ces espaces de présentation et de discussion des résultats (intermédiaires et finaux), où participaient des membres volontaires des CAE, ont clos les différents cycles de recherche.

## DISCUSSIONS DES APPORTS ET DES LIMITES DE LA RAPI

### Résultats

*Sur le plan de la transformation des pratiques*, il est difficile de mettre en avant des résultats tangibles sans entreprendre une autre enquête, qui reste à réaliser, hors des retours informels des CAE. Néanmoins, je peux donner plusieurs exemples d'un processus toujours en cours. Les ateliers de la RA ont abouti à la création d'indicateurs (quantitatifs et qualitatifs) éclairant les choix stratégiques des CAE, qui circule sous forme d'un rapport synthétique élaboré pour les acteurs dans la Fédération des CAE (Ballon, 2019a). Il a été présenté à l'occasion de divers événements coopératifs (par exemple, des rencontres de CAE en 2019). En septembre 2022, Oxalis m'a sollicitée pour exposer les résultats de la RAPI dans le cadre d'une réflexion sur l'évolution de son modèle économique.

*En matière de production de savoirs scientifiques*, le principal résultat réside dans la définition du concept de multifonctionnalité. Celui-ci met en lumière l'ensemble des activités participant au développement économique et social des CAE, catégorisées selon quatre fonctions productives : marchandes, publiques, mutualisées et communautaires. Suivant les stratégies et les compromis réalisés par chaque coopérative, elles s'articulent à des degrés différents au cours de la production (Ballon, 2020). Les monographies d'Oxalis, Coopaname et Artenréel documentent trois configurations possibles. Plusieurs articles scientifiques ont été publiés, dont un a été coécrit avec un membre de Coopaname (Ballon, 2019b ; Ballon et Veyer, 2019).

*Sur le plan de la participation*, les dispositifs créés ont permis de coconstruire la problématique et la méthodologie (surtout avec Coopaname), coanalyser une partie des données (schéma, catégories d'analyse, indicateur, interprétation) et discuter des résultats à l'occasion de réunions de travail formelles et informelles, d'ateliers et d'événements coopératifs. Entre 2018 et 2019, neuf « ateliers d'expertise » ont rassemblé trois personnes choisies au regard de leur expérience sur le problème à analyser (par exemple, stratégie et indicateurs des CAE). Entre 2017 et 2019, dix « ateliers collectifs » ont réuni entre cinq et sept personnes volontaires, exerçant des fonctions et des métiers représentatifs des CAE (cf. Encadré 3).

### ENCADRÉ 3 : EXEMPLE D'ATELIER

En 2016, un atelier sur le thème du travail a rassemblé des membres d'Oxalis et Coopaname. Les participantes étaient invitées à classer différentes activités de travail—tirées de l'analyse des entretiens réalisés—en différentes catégories qu'elles définissaient selon la finalité des activités. L'objectif était de discuter de la coexistence d'activités dont certaines visaient l'obtention d'une rémunération, d'autres un lien social, et d'autres encore la participation aux décisions.

En matière d'apprentissages et de transmission, quatre types d'actions ont été réalisées : partage du processus et résultats de recherche dans une visée informative et pédagogique (lettre d'infos, présentations orales aux coopératives deux fois par an en moyenne), schématisation systématique des concepts et grilles d'analyse dans une perspective de médiation scientifique. Au total, neuf lettres d'informations ont été envoyées par courriel, tous les 3 à 6 mois, aux 75 membres des trois CAE qui le souhaitaient. Rédigé pour les CAE, le rapport synthétique constitue la traduction opérationnelle des résultats scientifiques, dans un format condensé. Pendant du manuscrit de la thèse, ce « livrable d'action » est conçu comme un outil de pilotage stratégique à destination des CAE (Ballon, 2019a). Réalisé en partenariat avec la CGSCOP, il a été présenté en 2019 auprès de la Fédération des CAE. Dans un souci de pédagogie, et à la suite des remarques de participants aux ateliers RAP, j'ai façonné des schémas avec un système de couleurs pour faciliter la compréhension des concepts de la thèse. Comme une boucle abductive, et de façon inattendue, cette représentation graphique est venue clarifier l'analyse théorique. En sus, deux articles de vulgarisation scientifique et un balado ont été créés en 2021.<sup>5</sup> Une adaptation de la thèse en BD, avec deux membres de Coopaname (dessinateur et scénariste), ainsi qu'un ouvrage à destination du grand public sont en cours de réalisation.

Suivant la logique d'enquête pragmatiste, cette RAPI amène la production de résultats dès le début de l'enquête et jusqu'à la fin. Il faudrait donc distinguer différents types de résultats : des résultats réflexifs, scientifiques et pratiques qui interviennent pendant la recherche de ceux qui interviennent à l'issue de la recherche. Ainsi, le processus de recherche-action participative en lui-même est producteur de résultats. Pour finir, soulignons que l'environnement définit et conditionne son déroulement et ses résultats, puisque l'enquête repose sur une analyse basée sur un problème situé. Aussi, les connaissances produites sont, elles, contextuelles, relatives et temporaires.

### **Tensions, limites et suggestions**

Quatre grandes catégories de tensions et limites peuvent être soulignées, dont plusieurs ont déjà été documentées (Fontan et al., 2011; Saint-Luc, 2012; Bussièrès et Fontan, 2011).

#### *Gérer casquettes, postures et rapports : transparence, subtilité et compromis*

En tant que chercheuse-salariée-sociétaire, loin des normes et conventions institutionnalisées, l'une de mes difficultés principales concernait cette combinaison de « casquettes » et de rôles (Mias, 2003). Manque d'objectivité et de distanciation, et risque d'*enclichage* (Olivier de Sardan, 2000), furent les premières critiques qu'une économiste m'adressa après que j'eus présenté ma démarche lors d'un colloque. Celle-ci considérait le haut risque que cet engagement dans l'action pouvait provoquer sur la recherche, en amoindrissant la qualité des résultats. Au bout du compte, j'ai limité ce biais par l'auto-analyse d'une expérience en CAE, avec ses utopies et ses dysfonctionnements, ainsi que des discussions contradictoires régulières avec des chercheurs et coopératrices (attentes, résultats contrastés), pratiques qui ont favorisé une réflexivité continue. Quant aux multiples casquettes, elles ont nécessité un travail sur moi-même pour adopter la posture adaptée de chercheuse, de coopératrice-chercheuse et de salariée, en assurant la cohérence entre les trois en toute transparence et en acceptant cette complexité. Exigeante, mais riche en nuances pour la recherche, cette articulation a pu engendrer des situations ambiguës avec les coopératrices nécessitant parfois

des clarifications orales ou écrites. Construire sa légitimité autant vis-à-vis des chercheuses que des coopérateurs fut pour moi un défi permanent. Si certaines tensions ont pu émerger avec les coopératives, elles furent sans grande conséquence sur la réussite de la recherche, grâce à la qualité des relations et la confiance mutuelle.

#### *Une recherche coûteuse en temps : l'épineuse question des temporalités*

Trois tensions principales ont émaillé cette recherche. Premièrement, dans le cadre de la CIFRE, les temporalités divergentes entre activités scientifiques (lire un article scientifique) et activités professionnelles dans une coopérative (organiser un événement) ont induit des tensions dans la gestion du temps et des priorités au détriment des avancées de la recherche. La nomination d'une tiers-veilleuse pourrait à ce titre être souhaitable. Par ailleurs, cette démarche compose de façon continue et dans un même mouvement le théorique et l'empirique, ce qui allonge le processus réflexif. Cette temporalité s'articule mal avec les exigences académiques du doctorat (trois ans en France), car elle inclut un travail supplémentaire de préparation d'ateliers en fonction des disponibilités des coopératrices, de lettres d'information, de rapports synthétiques pour les coopératives, soit un temps consacré à la médiation scientifique. Cette RAPI a entraîné une charge de travail importante qui fut sous-évaluée, provoquant un épuisement professionnel. En sus, elle a nécessité des moyens et des ressources non négligeables, pour faciliter la participation de coopératrices, d'une part peu disponibles et d'autre part aux revenus modestes. Le nombre d'ateliers et la participation envisagée initialement ont dû être revus à la baisse faute de moyens suffisants. Il aurait été d'ailleurs souhaitable de trouver un moyen d'indemniser la participation aux ateliers et la coécriture.

#### *Théoriser ou comment simplifier une réalité complexe : le dilemme de la RAPI*

Conséquence du raisonnement abductif et de la RAPI, l'un des biais a été de ne pas savoir poser de premiers résultats en restant dans un mouvement de boucles abductives pour s'assurer d'éprouver l'idée la plus significative. J'ai eu de la difficulté à arrêter le raisonnement (au moins provisoirement) sans chercher l'exhaustivité pour identifier ce qui était significatif dans les dynamiques socioproductives des CAE. La question de recherche fut un appui essentiel pour ne pas perdre le fil. Il s'agissait aussi de limiter l'étude des preuves considérées par un travail de calibrage et de circonscription afin de parvenir à une simplification de la réalité. À cet égard, le co-encadrement de la CIFRE (direction scientifique et coopérative) a été précieux pour préciser et arbitrer les contours du cadre, de l'objet et de la question de recherche.

Le défi a aussi été de parvenir à articuler la richesse d'un ensemble de faits observés, de concepts, d'analyses des données récoltées, de conceptualisation et de discussions des résultats. C'était en fin de compte une tâche chronophage que d'assurer une cohérence entre observation, théorisation, discussion, médiation et transmission. Les données significatives moins visibles et la dualité des connaissances produites—hybrides et enchevêtrées dans le matériau empirique—ont rendu l'analyse plus difficile.

Enfin, la montée en généralité, nécessaire à toute théorisation, s'est révélée délicate du fait de la connaissance fine de dynamiques complexes et des liens forts avec le terrain et un souci du détail pour « ne pas trahir » les coopératives lors de l'interprétation des données. En sus du passage par

la description monographique, les discussions récurrentes avec Coopaname et la CGSCOP ont facilité ce processus de simplification théorique et de conceptualisation schématique. Le cadre théorique a aussi constitué un appui dans ce processus pour qualifier le système et les dynamiques socioproductives des trois CAE.

#### *Limite à la participation des coopératrices*

Les espaces et outils mis en place ne furent pas sans limites. Leur conception s'est révélée chronophage du fait de la nécessité d'adapter les approches et les formes de restitution aux acteurs. Sans doute la participation imaginée n'a pas atteint le degré de « métissage » (Bussièrès et Fontan, 2011) ni la profondeur souhaitée et souhaitable pour cette RAPI, faute de moyens suffisants (le temps, principalement). À cet égard, une enquête post-recherche serait nécessaire pour mieux comprendre les ressorts et les points d'amélioration de cette RAPI. Les objectifs initiaux des ateliers n'ont pas tous été atteints du fait des temporalités contrastées entre les acteurs et la chercheuse : annulations causées par un manque de temps de la part des coopératrices ou par des défis urgents pour la CAE. Le départ de personnes référentes, avec lesquelles des relations de confiance avaient été nouées, a induit une distanciation et réduit les objectifs de coconstruction initialement fixés. Ainsi, la participation des coopératrices fut moindre pour réaliser les grilles d'analyse, la question de recherche (davantage coconstruite avec Coopaname) et la coanalyse des données. Plusieurs révisions du processus de recherche ont ainsi été nécessaires. De façon plus générale, le défi fut de calibrer adéquatement les espaces d'échange et de discussion en fonction des temporalités et des disponibilités des chercheuses et des acteurs. Afin de minimiser les incompréhensions récurrentes dans une démarche de RA en général (Rozier, 2010; Saint-Luc, 2012), je me suis efforcée de trouver un langage adapté pour qualifier les faits sociaux étudiés de façon cohérente sur les plans conceptuel et pratique. Soucieuse de partager l'intérêt de certains concepts théoriques—assez ardu dans la théorie de la régulation—éclairant des dynamiques socioproductives particulières des CAE, j'ai dû faire preuve d'inventivité et de pédagogie, d'autant plus importantes que, pour écrire ma thèse, j'ai dû m'éloigner des CAE.

#### *Apports théoriques, méthodologiques et empiriques*

Considérer les limites de cette démarche permet de mettre en avant ses intérêts multiples en économie sociale. Proposition méthodologique originale en économie institutionnaliste articulant tradition d'économie sociale et pragmatisme, cette démarche participe au renouveau actuel de la recherche-action en économie sociale.

#### *La RAPI, outil de l'institutionnalisme méthodologique*

Rare en économie (Ballon et al., 2019), la RAPI a permis d'analyser des faits économiques peu étudiés en renouvelant les méthodologies et les schémas institués. Outre la transdisciplinarité (Favereau, 1995) et la multiréférentialité (Lyon, 2006) adoptées, l'indétermination préalable du cadre théorique m'a permis de décaler mon regard et d'élargir mon référentiel théorique pour qualifier ce que j'observais (Draperi, 2007). Ensuite, en prenant le contrepied d'une posture extérieure au terrain et en suivant un raisonnement abductif, j'ai pu éprouver la validité des savoirs produits grâce à la participation des coopératrices au processus de recherche. En effet, l'expérience des acteurs fut fondamen-

tales pour comprendre les dynamiques socioproductives des CAE. Par ailleurs, la démarche m'a permis de dépasser la posture d'experte vers laquelle poussent les institutions (Freysenet, 2004; Lung, 2002). Ainsi, ma légitimité ne reposait pas uniquement sur mes savoirs scientifiques, mais aussi sur ma capacité à assurer le cadre et le déroulement de la recherche. J'ai pu dépasser les biais des modélisations et analyses normatives pour saisir la complexité inhérente à la réalité (Labrousse, 2006) des dynamiques socioproductives plurielles des CAE. Avec la RAPI en économie, je propose une démarche originale—pragmatiste et coopérative—enrichissant l'institutionnalisme méthodologique (*ibid.*) et concevant ainsi différemment la théorisation avec les acteurs.

Ce choix épistémologique et méthodologique permet d'envisager un nouveau schéma d'analyse pour qualifier les propriétés de trois modèles socioéconomiques des CAE, dans leurs champs d'efficacité spécifiques, en considérant conjointement leurs dimensions économiques, sociales et politiques. Au-delà d'une simplification excessive et d'une lecture normative, la considération des enchâssements complexes d'activités de travail, de relations sociales de production, de ressources plurielles et de l'environnement des coopératives met en lumière différents compromis, façonnés autour de quatre logiques socioproductives (marchandes, sociales, publiques et coopératives), qui déterminent leur pérennité.

#### *Les apports de l'enquête pragmatiste à la RAPI*

J'ai proposé une articulation entre la RAPI dans la tradition en économie sociale (Desroche, 1990; Draperi, 2007) et l'enquête sociale (Dewey, 1938). Bien que d'autres l'aient également mis en perspective (Fontan et Bussièrès, 2011; Ballon et al., 2019; Corsani, 2020), j'ai cherché davantage à expliciter son intérêt et son déroulement. J'ai montré qu'elle permet de structurer une réflexion itérative, façonnée par l'expérience (de l'autobiographie raisonnée aux faits stylisés) en vue d'éprouver progressivement des idées significatives au fil d'un mouvement continu de dialogue avec le processus théorique (notamment les ateliers) pour expliquer les faits et situations observées. Ce processus itératif de découvertes—traduit par des cycles d'expériences et de réflexivités—encadre mon raisonnement triptyque et enrichit la RAPI, moins étayée sur ce plan chez Desroche (1990).

Le raisonnement abductif a favorisé la qualification de mouvement d'aller-retour régulier entre action et recherche, entre travail d'analyse individuel (élaboration d'un premier schéma d'analyse des modèles socioproductifs des CAE) et coconstruit (discussion autour de ce schéma en atelier RAP). J'ai pu ainsi analyser le problème relatif aux modèles économiques des CAE en explorant un ensemble d'idées et de solutions sans m'attacher d'emblée à mobiliser un cadre théorique en vue d'opérer « une relecture de différents corpus théoriques stimulant les questionnements empiriques » (Gallois & Nieddu, 2015). C'est ce qui m'a donné la possibilité d'aboutir à des bricolages inventifs—sous forme de « matrices exploratoires et évolutives » (Catellin, 2004; Labrousse, 2006)—afin de traduire la complexité de la réalité. Pour moi, le processus de la RAPI a opérationnalisé mon enquête sociale via un raisonnement abductif. La RAPI apporte quant à elle un cadre adapté pour penser les postures, les relations chercheuses-acteurs, les objectifs et les résultats attendus, associant production de savoirs et transformation sociale. C'est bien l'association de la RAPI avec l'enquête sociale et le raisonnement abductif qui a rendu possible l'aboutissement de cette recherche.



*La cohérence des moyens, du processus et des fins d'une RAPI en économie sociale*

Le choix de la RAPI se justifiait certes par l'ancrage des CAE en économie sociale, mais il reflétait aussi le choix d'une recherche engagée dans l'action, où la coopération chercheuses-acteurs fut fondamentale dans un processus de production de connaissances duales. La possibilité de réaliser cette recherche doctorale dans le cadre d'une CIFRE, en étant salariée de la coopérative Coopaname, a assuré la cohérence entre le moyen (salarariat en entreprise) et la RAPI (démarche de recherche). Cette intégration a donné un accès direct aux espaces d'observations participantes et aux discussions relatives aux problématiques quotidiennes et aux enjeux stratégiques de la CAE employeuse. En outre, elle a accru ma légitimité auprès des CAE, grâce à une fine connaissance de leur histoire, de leurs projets et de leur fonctionnement, un phénomène renforcé par la démarche participative dans la production de connaissances utiles à l'action. En considérant d'emblée la réalisation d'une recherche dans l'action, les RAP en général apportent des outils pour définir les objectifs de la recherche avec les acteurs, les conditions et les espaces de production, la construction du processus réflexif, les relations sociales de production et les livrables selon leurs finalités, et cela autant sur le plan scientifique qu'empirique. La posture de chercheuse-salariée a été déterminante dans la réalisation de la RAPI.

Ensuite, en déconstruisant les antagonismes institués, sources d'incompréhensions entre la recherche et l'action, cette RAPI montre l'intérêt de la coopération acteur-chercheuse. Propice à la conception d'analyses originales grâce aux regards alternatifs des actrices sur les cadres théoriques, les échanges réguliers avec les CAE ont permis d'affiner l'analyse, à l'instar de la schématisation des dynamiques socioproductives éprouvée dans sa pertinence empirique. J'ai pu ainsi clarifier des concepts tout en créant des espaces de médiation scientifique favorisant la diffusion et l'appropriation des savoirs. Ce dialogue continu a également représenté un moyen direct de valoriser les résultats scientifiques auprès des organisations, en apportant des outils potentiellement mobilisables, voire répliquables (par exemple, l'identification de différentes stratégies des CAE).

Enfin, cette RAPI pragmatiste a produit des savoirs cogénérés à même de renforcer le pouvoir d'agir des coopératrices face à une situation problématique (Dewey, 1927; Desroche, 1990; Zask, 2008; Magalhães et al., 2022). Elle peut ainsi devenir un outil du processus de décision (Ballon & Bodet, 2017; Ballon, Bodet, et al., 2019; Lanciano & Saleilles, 2020), à condition que des cadres favorables aux apprentissages collectifs soient façonnés selon des formats adaptés. Dans une perspective de transformation sociale, la RAPI est vectrice d'encapacitation pour les acteurs de l'économie sociale.

En somme, cette démarche conduit à la production de connaissances scientifiquement testées, opérationnellement applicables, pédagogiquement traduisibles et démocratiquement utilisables. Elle se révèle fructueuse pour saisir empiriquement les expérimentations d'innovation sociale *in situ*, par la conceptualisation coconstruite avec les acteurs pour comprendre ces dynamiques (Fontan et al., 2011). Cette démarche bénéficie aux chercheuses (fine connaissance empirique d'une organisation, schéma d'analyse inédit) et aux acteurs (réflexivité sur l'action en train de se faire, outil d'analyse).

## CONCLUSION

Selon Henri Desroche, la recherche-action met le « cap sur un horizon “grand large” où la ferveur des pratiques sociales serait jointoyée à la rigueur d'une démarche heuristique pour faire aussi bien ou même mieux que d'autres procédures empiriques. ... C'est un défi. Le défi n'était pas sans risque. ... Mais selon Platon ..., “le risque est beau” » (1990a, p. 99).

Dans la tradition de l'économie sociale, enrichie de l'enquête sociale, cette RAPI s'inscrit dans une perspective critique et politique de la production de connaissances (scientifiques et pratiques). Projet social et scientifique, elle se distingue par un processus démocratique, formateur et transformateur, incluant chercheuses et acteurs. Déclenché par la nécessité des acteurs de résoudre un « problème » (Dewey, 1938), un processus démocratique et participatif est mis en œuvre afin de produire ou de valider des connaissances pratiques et de les transformer en connaissances scientifiques. En économie, à l'institutionnalisme méthodologique, cette démarche apporte une dimension pragmatiste et coopérative où l'expérimentation empirique est essentielle dans la conceptualisation.

Les quatre finalités (opérationnelles, scientifiques, pédagogique et démocratique) se sont déclinées dans la pratique par un raisonnement abductif, une enquête qualitative, une démarche participative et enfin un système de vérification de la validité des idées par la triangulation. Largement perfectible, cet ensemble méthodologique garantit la scientificité des résultats produits par le cadrage du processus réflexif enrichi de la pratique continue de l'auto-analyse. La RAPI a permis la production de savoirs scientifiquement éprouvés (la thèse), opérationnellement déclinables (indicateurs), pédagogiquement traduisibles (thèse en BD) et démocratiquement utilisables.

Ce récit participe d'une revalorisation de l'intérêt d'une posture métissée de chercheuse-praticienne en vue d'une repolitisation des recherches en économie sur les coopératives (Alcouffe et al., 2013) afin de mieux considérer le réencastrement des activités économiques dans la société qu'elles façonnent. Avec cette RAPI, il s'agissait d'expérimenter et de se faire démontrer la fécondité de cette approche adoptée pour étudier les CAE : c'était une invitation à se réapproprier une pratique historiquement ancrée en économie sociale. Ce faisant, cette recherche montre l'intérêt de discuter de la division sociale du travail de recherche en fonction du caractère fructueux du métissage, car il est producteur de connaissances communes directement transmises et traduites dans l'action (Bussièrès et Fontan, 2011).

Loin d'être exhaustif, cet article propose d'humbles pistes, logiques de raisonnement et outils pour façonner une démarche participative et pragmatiste associant chercheuses et acteurs qui souhaitent concevoir des recherches en innovation sociale sur des coopératives et des OSBL. L'enjeu concerne la reconnaissance de cette démarche en vue d'en renouveler les cadres d'analyses, scientifiquement valides, et d'outiller autant les acteurs que les chercheuses, en élaborant notamment des formations reconnues (par exemple, formation à la recherche-action de la Chaire Terr'ESS de Sciences Po Bordeaux) et des colloques (Colloque du CRISES, ACFAS 2023<sup>6</sup>).

## NOTES

- i. Une coopérative d'activités et d'emploi (CAE) rassemble des entrepreneuses-salariées-associés (féminisées, car une majorité sont des femmes) qui mutualisent les fonctions d'administration, de comptabilité, de formation et

- d'accompagnement dans le développement de leur propre activité entrepreneuriale, au sein d'une même entité juridique, avec la possibilité de coopérer dans des projets collectifs.
- ii. L'écriture inclusive choisie consiste à féminiser certains qualificatifs pour assurer une représentation des femmes.
  - iii. À l'inverse d'une démocratie technocratique, où les décisions publiques s'avèrent réservées aux expertes ou consultantes.
  - iv. Espaces investis dans chaque coopérative : réunion d'accueil d'entrepreneuses, formations, réunions d'équipe d'accompagnement, séminaires d'associées, assemblée générale.
  - v. URL du balado : <https://podcast.ausha.co/la-voix-cooperative/01-coopalab-justine-ballon> [1 décembre 2023]
  - vi. URL du programme du colloque : <https://www.acfas.ca/evenements/congres/programme/90/400/444/c> [1 décembre 2023]

## RÉFÉRENCES

- Alcouffe, Alain, Chevallier, Marius, & Prades, Jacques. (2013). *De Walras à Vanek. Coopération et politique* [document de travail]. Paris : HAL Science ouverte. URL: <https://hal.science/hal-00921143> [26 novembre, 2023].
- Allard-Poesi, Florence, & Perret, Véronique. (2003). La recherche-action. Dans Y. Giordano, *Conduire un projet de recherche, une perspective qualitative* (pp. 85–132). Caen, FR : EMS.
- ALLISS. (2017). *Prendre au sérieux la société de la connaissance : livre blanc*. URL : [https://issuu.com/apdl/docs/alliss\\_livre\\_blanc\\_mars\\_2017](https://issuu.com/apdl/docs/alliss_livre_blanc_mars_2017) [26 novembre, 2023].
- Ballon, Justine. (2019a). Rapport d'étude. Les modèles socioéconomiques des CAE : déterminants et indicateurs. Paris, France : Confédération générale des sociétés coopératives et participatives.
- Ballon, Justine. (2019b). The entrepreneur-salaried employee-associate: An autonomous wage-earner or a dependent entrepreneur? *Society and Business Review*, 14(4), 415–430.
- Ballon, Justine. (2020). De la multifonctionnalité des Coopératives d'activités et d'emploi : des modèles socioproductifs expérimentaux dans les zones grises de l'emploi et du travail. *Une recherche-action à propos d'Oxalis, Coopaname et Artenréel* [thèse de doctorat]. Paris, FR : Université de Paris.
- Ballon, Justine, & Bodet, Catherine. (2017). De l'action à la recherche et vice-versa : l'émancipation par le savoir à Coopaname. Dans Christèle Lafaye, *Construire collectivement du sens, les apports de François Rousseau* (pp. 62–79). Paris : Dalloz.
- Ballon, Justine, Bodet, Catherine, Bureau, Marie-Christine, Corsani, Antonella, de Grenier, Noémie, & Desgris, Anne-Laure. (2019). Mutualiser le travail : une utopie concrète? *Les Mondes du Travail*, 23, 65–76.
- Ballon, Justine, Le Dilosquer, Pierre-Yves, & Thorigny, Maxime. (2019). *La recherche en action : quelles postures de recherche?* Reims, FR : Éditions Presses universitaires de Reims.
- Barreto, Thomas. (2011). Penser l'entreprise coopérative : au-delà du réductionnisme du *mainstream*. *Annals of Public and Cooperative Economics*, 82(2), 187–216.
- Bastien, Soulé. (2007). Observation participante ou participation observante? Usages et justifications de la notion de participation observante en sciences sociales. *Recherches qualitatives*, 27(1), 127–140.
- Bataille, Michel. (1983). Méthodologie de la complexité. *Pour*, 90, 32–36.
- Bazin, Hugues (dir.). (2018). Recherche-action et écriture réflexive : la pratique innovante des espaces comme levier de transformation sociale. *Les Cahiers de l'action*, 51–52. Paris, FR: Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire.
- Bazzoli, Laure, & Dutraive, Véronique. (2014). D'une « démocratie créatrice » à un « capitalisme raisonnable » : lecture croisée de la philosophie de J. Dewey et de l'économie de J.R. Commons. *Revue économique*, 65(2), 357–372.
- Berger, Guy. (2003). La recherche-action : épistémologie historique. Dans Philippe Missote & Pierre-Marie Mesnier, *La recherche-action : une autre manière de chercher, se former, transformer* (pp. 13–26). Paris, FR : Éditions L'Harmattan.

- Bourdieu, Pierre. (2003). L'objectivation participante. *Actes de la Recherche en sciences sociales*, 5(150), 43–58.
- Boyer, Robert. (2011). Post-keynésiens et régulationnistes : une alternative à la crise de l'économie standard? *Revue de la régulation*, 10. doi:10.4000/regulation.9377
- Bussièrès, Denis, & Fontan, Jean-Marc (2011). La recherche partenariale : point de vue de praticiens au Québec. Québec, QC : *SociologieS*, Dossiers. doi:10.4000/sociologies.3670
- Christen-Gueissaz, Elaine. (2006). « Le chemin se fait en marchant » : postulats et développement de la recherche-action. Dans E. Christen-Gueissaz, G. Corajoud, M. Fontaine, J. Racine (dir.). *Recherche-action : processus d'apprentissage et d'innovation sociale* (pp. 21–39). Paris, FR : Éditions L'Harmattan.
- Commons, John Rogers. (1919). *Industrial goodwill*. New-York, NY: McGraw-Hill.
- Corsani, Antonella. (2020). *Chemins de la liberté. Le travail entre autonomie et hétéronomie*. Vulaines-sur-Seine, FR: Éditions du Croquant.
- Desroche, Henri. (1990). *Entreprendre d'apprendre, d'une autobiographie raisonnée aux projets d'une recherche-action*. Ivry-sur-Seine, FR : Les Éditions Ouvrières.
- Dewey, John. (1927). *Le public et ses problèmes*. Paris, FR : Gallimard.
- Dewey, John. (1938). *Logique, théorie de l'enquête* (Gérard Deledalle [trad.], édition de 1967). Paris, FR : PUF.
- Draperi, Jean-François. (2007). Fondements éthiques et posture épistémologique de la recherche en économie sociale. *Revue internationale de l'économie sociale*, 303, 67–82.
- Dulaurans, Marlène. (2012). Une recherche dans l'action : le cas d'une CIFRE en collectivité territoriale. *Communication et organisation*, 41, 195–210.
- Dumez, Hervé. (2007). Comprendre l'étude de cas à partir du Comment nous pensons de Dewey. *Le Libellio d'AEGIS*, 3(4), 9–17. URL : <https://hal.science/hal-00281125/document> [26 novembre, 2023].
- Dumez, Hervé. (2011). Qu'est-ce que la recherche qualitative? *Le Libellio d'AEGIS*, 7(4), 47–58.
- Dumez, Hervé. (2012a). Qu'est-ce que l'abduction, et en quoi peut-elle avoir un rapport avec la recherche qualitative? *Le libellio d'AEGIS*, 8(3), 3–9.
- Dupéré, Sophie, Géliéneau, Lucie, Dufour, Émilie, & Dupuis, Marie-Josée. (2022). Soutenir la participation des personnes en situation de pauvreté à la gouvernance d'un projet de recherche-action participative (RAP) : défis et leçons à partir d'un projet de recherche sur l'autonomie alimentaire. *Technologie et innovation*, 7(22).
- Ellyx. (2020). *Renforcer les liens Société et Recherche. Le rôle structurant des sciences humaines et sociales*. Bordeaux, France : Ellyx. URL : [https://www.ellyx.fr/wp-content/uploads/2022/11/LivreBlanc\\_OCTOBRE\\_2020.pdf](https://www.ellyx.fr/wp-content/uploads/2022/11/LivreBlanc_OCTOBRE_2020.pdf) [26 novembre 2023].
- Fauquet, Georges. (1935). *Le secteur coopératif : essai sur la place de l'homme dans les institutions coopératives et sur la place de celles-ci dans l'économie* [réédition de 1965]. Paris, France : Institut des études coopératives.
- Fontan, Jean-Marc. (2010). Recherche partenariale en économie sociale : analyse d'une expérience novatrice de coproduction des connaissances. *La Revue de l'innovation dans le secteur public*, 15(3).
- Fontan, Jean-Marc, Bussièrès, Denis, Caillouette, Jacques, Soussi, Sid Ahmed, Tremblay, Diane-Gabrielle, & Tremblay, Pierre-André. (2012). La recherche partenariale au CRISES. *Les Cahiers du CRISES*, Collection Études théoriques, numéro ET1301. URL : [https://crises.uqam.ca/wp-content/uploads/2018/10/CRISES\\_ET1301.pdf](https://crises.uqam.ca/wp-content/uploads/2018/10/CRISES_ET1301.pdf) [26 novembre, 2023]
- Fontan, J.-M. (2011). La recherche partenariale en économie sociale : l'expérience québécoise. Dans M. Bouchard (dir.), *L'économie sociale, vecteur d'innovation : l'expérience du Québec* (pp. 63–88). Québec, QC : Presses de l'Université du Québec.
- Fontan, J.-M. (2016). L'innovation et la transformation sociales. Accompagner et qualifier l'extension du sociétal par la recherche partenariale. Dans J.-L. Klein, A. Camus, C. Jetté, C. Champagne, & M. Roy, *La transformation sociale par l'innovation sociale* (pp. 131–144). Québec, QC : Presses de l'Université du Québec.
- Favereau, Olivier. (1995). Quels enjeux pour la socio-économie? Table ronde. L'inscription sociale du marché. Dans A. Jacob, & H. Vérin (dir.), *L'inscription sociale du marché* (pp. 287–297). Paris, FR : Éditions L'Harmattan.

- Fortin, Marie-José, Alberio, Marco & Rezelman, Abigail. (2016). *La recherche partenariale à l'UQAR : les formes en action*. Compte rendu de la journée d'étude du GRIDEG et CRDT-UQAR. URL : <https://semaphore.uqar.ca/id/eprint/1151/1/Recherche%20partenariale%20synth%C3%A8se.pdf> [26 novembre 2023].
- Freyssenet, Michel. (2004). La caractérisation des modèles d'entreprise par une approche comparative pluridisciplinaire. L'expérience du GERPISA. *Entreprises et histoire*, 35, 7–13.
- Gallois, Florence. (2012). *Une approche régulationniste des mutations de la configuration institutionnelle française des services à la personne* [thèse de doctorat]. Reims, FR : Université de Reims.
- Gallois, Florence, & Nieddu, Martino. (2015). Quand l'État décrète le marché : le cas du Plan Borloo. *Revue de la régulation*, 17. doi:10.4000/regulation.11209
- Gillet, Anne, & Tremblay, Diane-Gabrielle. (2017). *Les recherches partenariales et collaboratives*. Québec, QC : Presses de l'Université du Québec.
- Goulet-Langlois, Maxime, Nichols, Naomi, & Pearman, Jason. (2021). Social R&D in four portraits : An exploratory study of the emerging field of research and development in Canada's social purpose organizations. *Canadian Journal of Nonprofit and Social Economy Research*, 12(2), 27–44. URL : <https://anserj.ca/index.php/cjnser/article/view/434/347> [26 novembre, 2023].
- Greenwood, Davydd J., & Levin, Morten. (1998). Action research, science, and the co-optation of social research. *Studies in cultures, organizations and societies*, 4(2), 237–261.
- Greenwood, Davydd J., & Levin, Morten. (2006). *Introduction to action research: Social research for social change*. Thousand Oaks, CA: SAGE Publications.
- Guerrien, Bernard. (2016). Les modèles économiques sont-ils vraiment idéologiquement neutres? *Regards croisés sur l'économie*, 1(18), 19–31.
- Hamel, Jacques. (1997). *Étude de cas et sciences sociales*. Paris : Éditions L'Harmattan.
- Hellec, Florence. (2014). Le rapport au terrain dans une thèse CIFRE. *Sociologies pratiques*, 1(28), 101–109.
- Jouison-Laffitte, Estèle. (2009). La recherche action : oubliée de la recherche dans le domaine de l'entrepreneuriat. *Revue de l'Entrepreneuriat*, 8(1), 1–35.
- Labrousse, Agnès. (2006). Éléments pour un institutionnalisme méthodologique : autonomie, variation d'échelle, réflexivité et abduction. *Économie et institutions*, 8, 5–53.
- Lanciano, Emilie, & Saleilles, Séverine. (2020). L'action démocratique comme enquête. Analyse pragmatiste de la construction démocratique dans une SCIC émergente. *Finance Contrôle Stratégie*, 23(3). doi:10.4000/fcs.5856
- Lewin, Kurt. (1947). Frontiers in group dynamics: II. Channels of group life; social planning and action research. *Human Relations*, 1(2), 143–153. URL : <https://journals.sagepub.com/doi/epdf/10.1177/001872674700100201>
- Liu, Michel. (1997). *Fondements et pratiques de la recherche-action*. Paris : Éditions L'Harmattan.
- Lordon, Frédéric. (2008). Qu'est-ce qu'une économie politique hétérodoxe? Dans Lordon, F. (dir.), *Conflits et pouvoirs dans les institutions du capitalisme* (pp. 303–339) Paris : Presses de la Fondation nationale des sciences politiques.
- Lung, Yannick. (2002). Éditorial. *La lettre du Gerpisa*, 163.
- Lyon, Anne-Catherine. (2006). Préface : La cohérence de la complexité. Dans E. Christen-Gueissaz, G. Corajoud, M. Fontaine, J. Racine (dir.). *Recherche-action : processus d'apprentissage et d'innovation sociale* (pp. 9–12). Paris : Éditions L'Harmattan.
- Magalhães, Thiago, Andion, Carolina, & Manoel, André Augusto. (2022). Collaborative research, public inquiry, and democratic experimentalism : Contributions and how to apply pragmatism to social innovation studies. *Canadian Journal of Nonprofit and Social Economy Research*, 13(1), 71–91. doi:10.29173/cjnser543
- Maurel, Christian. (2011). *Éducation populaire et puissance d'agir. Les processus culturels de l'émancipation*. Paris : Éditions L'Harmattan.
- Mias, Christine. (2005). L'autobiographie raisonnée, outil des analyses de pratiques en formation. *L'orientation scolaire et professionnelle*, 1(34), 29–45.

- Morvan, Alexia. (2013). Recherche-action. Dans I. Casillo, René Barbier, L. Blondiaux, F. Chateauraynaud, R. Lefebvre, C. Neveu, & D. Salles (dir.), *Dictionnaire critique et interdisciplinaire de la participation*. Paris, FR : GIS Démocratie et Participation.
- Myrdal, Gunnar. (1959). *Théorie économique et pays sous-développés*. Paris : Présence.
- Noiriel, Gérard. (1990). Journal de terrain, journal de recherche et auto-analyse. Entretien avec Florence Weber. *Genèses*, 2, 138–147.
- Olivier de Sardan, Jean-Pierre. (2000). Le « je » méthodologique. Implication et explicitation dans l'enquête de terrain. *Revue française de sociologie*, 3(41), 417–445.
- Orléan, André. (2005). La sociologie économique et la question de l'unité des sciences sociales. *L'Année sociologique*, 55(2), 279–305.
- Ostrom, Elinor, & Basurto, Xavier. (2013). Façonner des outils d'analyse pour étudier le changement institutionnel. Jean-Pierre Chanteau & Agnès Labrousse (trad.). *Revue de la Régulation*, 14.
- Peirce, Charles Sanders. (1931). Dans Charles Hartshorne & Paul Weiss (dir.), *Collected papers of Charles Sanders Peirce*, 1–6 [édition de 1974]. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Rozier, Emmanuelle. (2010). John Dewey, une pédagogie de l'expérience. *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, 80-81, 23–30.
- Saint-Luc, Florence. (2012). La recherche-action : une recherche à visée formatrice et transformatrice. *Éducation-Formation-Recherche*. URL : <https://saintlucflorence.wordpress.com/la-recherche-action/> [26 novembre, 2023].
- Vernet, Agnès. (2022, 9 février). La défiance de la science n'est qu'une traduction du malaise démocratique [interview de Luc Rouban]. *Polytechnique Insights*. URL : <https://www.polytechnique-insights.com/tribunes/societe/la-defiance-de-la-science-nest-quune-traduction-du-malaise-democratique/> [26 novembre, 2023].
- Vienney, Claude. (2000). Qu'est-ce que l'économie sociale? *Revue internationale de l'économie sociale*, 275/276, 38–41.
- Zask, Joëlle. (2004). L'enquête sociale comme inter-objectivation. Dans B. Karsenti & L. Quéré, *La croyance et l'enquête. Aux sources du pragmatisme* (pp. 141–165). Paris, FR : Éditions de l'EHESS.
- Zask, Joëlle. (2008). Le public chez Dewey : une union sociale plurielle. *Tracés : Revue de Sciences Humaines*, 15, 169–189.

## L'AUTEURE

**Justine Ballon** est professeure adjointe au Département management de HEC Montréal ainsi que membre du CRISES, de l'Institut international des coopératives Alphonse et Dorimène Desjardins, et du LADYSS. Courriel : [justine.ballon@hec.ca](mailto:justine.ballon@hec.ca)

## ANNEXE 1 : GENÈSE DE LA RECHERCHE

À partir de mon expérience *in situ* de coopératrice à Coopaname (de 2013 à 2014, j'y étais apprentie), où j'ai découvert par la pratique la recherche-action permanente (Ballon & Bodet, 2017), j'ai construit mon projet de thèse. Membre de la commission de recherche, j'ai contribué aux activités de recherche de la coopérative, notamment en coordonnant l'enquête Revenus et temps avec Oxalis et deux sociologues (Ballon et al., 2019). J'ai découvert le défi de la coproduction des savoirs, la complexité et la richesse de la coopération chercheuse-acteur, et certains auteurs (John Dewey, notamment). En outre, j'ai acquis une posture de praticienne-chercheuse, puis de chercheuse-praticienne, et des pratiques (coconstruction en atelier) qui m'ont inspirée. J'ai découvert le cadre financier et relationnel du dispositif CIFRE, qui s'est révélé être en adéquation avec la réalisation d'une RA doctorale. En 2014, après avoir proposé l'idée à Coopaname qui l'a acceptée, la CAE m'a mise en contact avec un chercheur pour diriger ma thèse sur la question de leur modèle socioéconomique, problème identifié alors comme majeur par la coopérative et les CAE en général. Nous avons envisagé une étude de cas avec Oxalis et Artenréel, deux coopératives pratiquant la recherche-action, mais se distinguant par leur modèle. Intéressée par le sujet et la démarche, j'ai facilement établi un accord oral de principe basé sur une confiance mutuelle avec les responsables des CAE. Ainsi, le projet de thèse a été le fruit d'une coconstruction avec Coopaname, validée par Oxalis et Artenréel. En 2015, j'ai obtenu le financement CIFRE et le statut de doctorante-salariée-associée de Coopaname pour trois ans. À la fin de la CIFRE, en 2018, j'ai quitté la CAE pour finir l'analyse et la rédaction de ma thèse en tant que chercheuse-sociétaire.